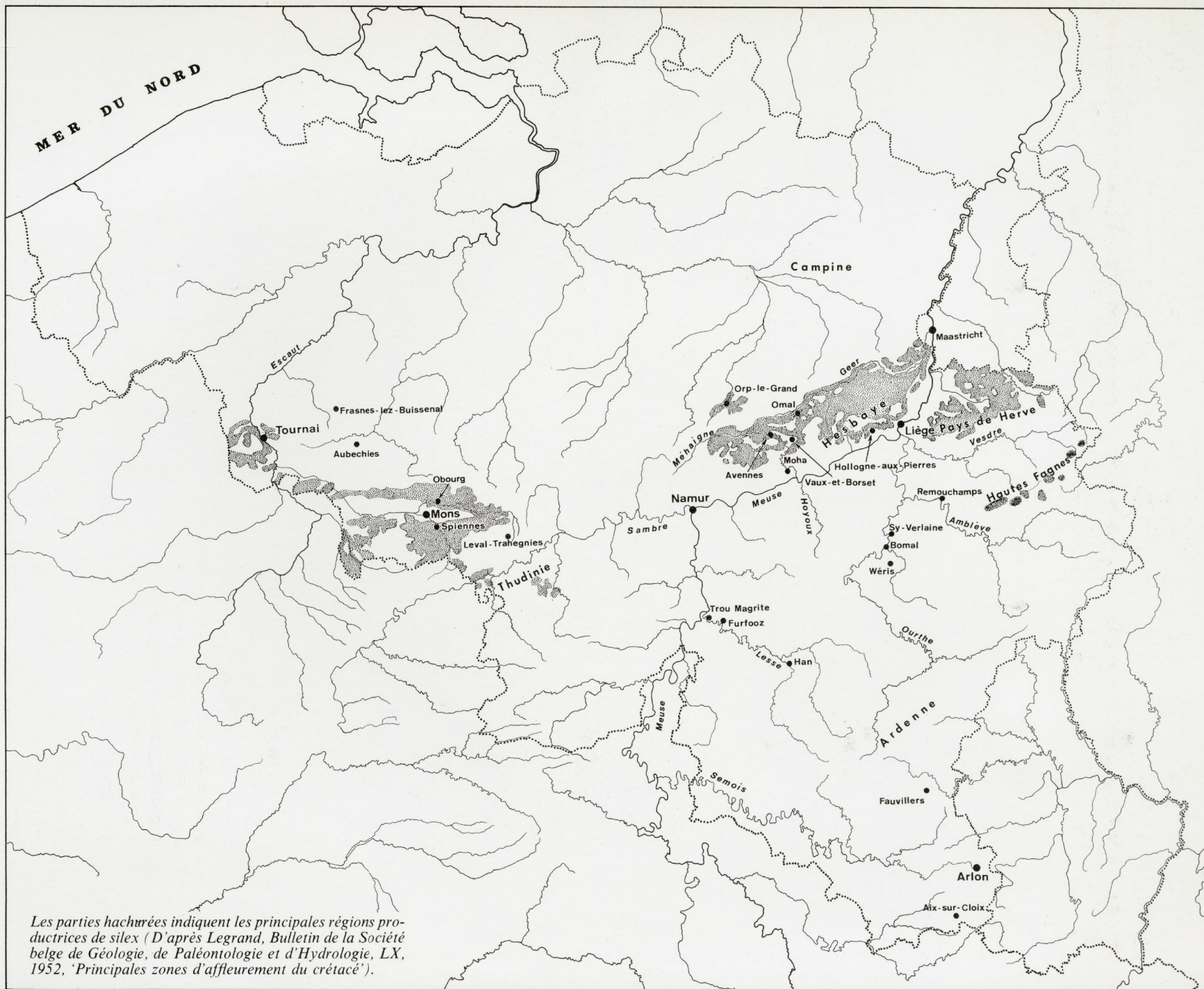


INTRODUCTION



Les parties hachurées indiquent les principales régions productrices de silex (D'après Legrand, Bulletin de la Société belge de Géologie, de Paléontologie et d'Hydrologie, LX, 1952, 'Principales zones d'affleurement du crétacé').

I - ASPECTS ARTISTIQUES ET CULTURELS DE LA PRÉHISTOIRE EN WALLONIE

La Wallonie, berceau de recherches préhistoriques. La Wallonie peut être considérée comme un des berceaux de la recherche préhistorique: c'est, en effet, dans des grottes de la province de Liège qu'un des plus grands 'précurseurs', Philippe-Charles Schmerling, effectua les découvertes qui lui permirent, dès 1833, d'établir sur des bases vraiment scientifiques l'ancienneté de l'espèce humaine.

A cette époque, affirmer que l'homme avait pu être contemporain d'animaux tels que le mammoth ou l'ours des cavernes paraissait presque insensé, et c'est seulement beaucoup plus tard que l'exceptionnelle valeur des travaux de Schmerling fut universellement reconnue.

Cependant si, sur le moment, les affirmations de Schmerling n'éveillèrent guère d'écho, dans la seconde moitié du XIX^e siècle et, plus encore, au XX^e, des chercheurs de plus en plus nombreux se sont, dans nos régions, passionnés pour les humbles témoins des premières activités humaines, pour l'étude de ces temps reculés où l'écriture n'existait pas encore. Or, cette géniale invention remonte au plus tôt à quelque trois mille ans avant notre ère alors qu'il existait des hommes — ou des préhommes — depuis des milliers de siècles, toute une humanité, primitive ou non, que l'on a appris à connaître grâce surtout aux documents archéologiques: outils, armes, traces d'habitat, foyers, sépultures, œuvres d'art, en bref, ce qu'on a appelé les 'documents ouverts', c'est-à-dire tout ce qui est l'œuvre de l'homme en dehors des textes. Parmi ces documents ou-

verts, les plus nombreux sont les outils et les armes — ou, du moins, leur partie agissante — et c'est en se fondant sur les matières utilisées pour les fabriquer qu'ont été établies les premières subdivisions de la préhistoire: âge de la pierre, âge du bronze, âge du fer.

Longtemps, très longtemps, l'homme a ignoré l'art de travailler le métal et s'il a utilisé le bois, l'os, la corne, ce sont naturellement les pierres qui avaient le plus de chance de parvenir jusqu'à nous. L'étude de ces pierres, éventuellement celle des autres documents ouverts, l'étude aussi de la faune qui les accompagnait et celle des terrains où elles étaient conservées ont permis d'établir au sein de l'âge de la pierre une série de subdivisions. La première, le paléolithique ou vieil âge de la pierre — divisé lui-même en paléolithique ancien, moyen et supérieur — correspond au pléistocène des géologues. Au cours de cette phase, le climat a, par moments, différé sensiblement de celui que nous connaissons; c'est ainsi qu'à plusieurs reprises, d'énormes masses de glace ont recouvert non seulement toute la Scandinavie, mais aussi une grande partie des îles Britanniques, le nord de la Hollande et celui de l'Allemagne; les glaciers des hautes montagnes descendaient alors beaucoup plus bas que de nos jours. A la phase suivante, l'holocène des géologues, le climat est proche du nôtre et, du point de vue archéologique, se succèdent le mésolithique, le néolithique, l'âge du bronze, l'âge du fer et, enfin, les temps historiques car l'holocène dure encore.

Ainsi, pendant de nombreux millénaires, la pierre fut le précieux auxiliaire de l'homme. Tous les genres de pierre purent, à l'un ou l'autre moment, pour l'un ou l'autre usage, être utilisés. Cependant, quand l'homme le pouvait, il faisait un choix déterminé essentiellement par la dureté et par la «résistivité» du matériau. Au long des siècles, ce furent les roches dures et cassantes qui jouirent d'une constante faveur et, parmi elles, le silex. Le silex, en effet, est capable de fournir, par simple choc, des éclats au tranchant très fragile certes, mais aussi efficace que celui d'une lame d'acier. Or, la future Wallonie était privilégiée à cet égard, car, en bien des points de son territoire, dans le Tournaisis comme dans les régions de Mons et de Thuin, en Hesbaye comme dans le Pays de Herve et dans les Hautes Fagnes, le silex affleure souvent. Cette richesse en une matière première fort appréciée joua certainement un rôle dans le peuplement de nos régions.

Les bifaces du paléolithique inférieur. Le paléolithique inférieur est représenté en Wallonie par un certain nombre de gisements dont les principaux se trouvent dans le Hainaut; dans la province de Liège, quelques sites peuvent aussi être attribués à une phase finale de ce paléolithique inférieur. Pendant cette période extrêmement longue — plusieurs millions d'années — la primitive humanité a fait deux acquisitions essentielles : d'abord l'outil, cet objet qui prolonge la main et supplée à ses imperfections; ensuite, et surtout, le feu dont l'importance est capitale. C'est le feu, en effet, bien plus que l'outil, qui sépara l'espèce humaine des autres espèces animales et orienta son destin.

Au cours du paléolithique inférieur, l'homme, qui vivait dans une complète dépendance de la nature, perfectionna peu à peu ses techniques de chasse au point d'être parfois capable de s'attaquer au plus gros gibier de l'époque: l'éléphant antique, bête énorme pouvant atteindre 4,50 m de hauteur. Toutefois, ce n'est pas dans nos régions que l'on a jusqu'ici retrouvé des témoignages de pareilles prouesses

cynégétiques.

Nous ne connaissons pour ainsi dire rien du psychisme de ces primitives humanités dont l'aspect physique était encore bien éloigné du nôtre. Du moins, pouvons-nous suggérer que, vers la fin de la période, s'annonce l'éveil d'un certain sentiment esthétique. Il est, en effet, parmi les 'bifaces' — pierres ainsi nommées tout simplement parce qu'elles sont taillées sur les deux faces — certains documents qui, par la qualité de leur taille, la netteté, l'équilibre de leur forme, témoignent d'une recherche qui

BIFACE EN SILEX. Carrière Solvay à Spiennes (province de Hainaut). (Musées Royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles. Photo C.I.R.A., Liège).



dépasse les simples préoccupations matérielles. Nous en reproduisons ici deux exemples : l'un provient de la Carrière Solvay à Spiennes dans le Hainaut, l'autre de la grotte de l'Hermitage, commune de Moha (province de Liège). On se convaincra aisément, en regardant ces deux photographies, que, pour obtenir un outil efficace, point n'était besoin de le travailler avec autant de soin.

L'homme de Spy. La période suivante, le paléolithique moyen qui commence voici quelque 80 000 ans, est fort bien représentée

BIFACE EN SILEX. Grotte de l'Hermitage à Huccorgne (province de Liège). (Université de Liège, Photo C.I.R.A., Liège).



en Wallonie, tant par des gisements de grottes que par des sites de plein air. De tous, le plus célèbre est celui de la grotte de Spy, dans la province de Namur, car c'est là que deux préhistoriens liégeois, Marcel de Puydt et Max Lohest, mirent au jour, en 1888, les restes relativement bien conservés de deux individus appartenant à la race de Néanderthal. Or, c'était la première fois que l'on découvrait de tels vestiges en nette position stratigraphique et associés à la fois à une faune et à un outillage lithique permettant de les situer de façon précise dans le paléolithique moyen. La trouvaille levait ainsi tous les doutes que l'on avait pu émettre au sujet de l'ancienneté de ce type humain.

Les hommes de Néanderthal, dont on a depuis retrouvé des témoins un peu partout dans l'ancien monde, ont un faciès encore assez primitif : crâne surbaissé se prolongeant en arrière en un 'chignon occipital', front fuyant, très fortes arcades sourcilières faisant saillie au-dessus des orbites, face prognate, mais une capacité crânienne égale et parfois même supérieure à la moyenne des hommes actuels. Bons chasseurs comme leurs prédécesseurs, les hommes de Néanderthal n'avaient pas que des préoccupations matérielles : des trouvailles, postérieures à celle de Spy, ont prouvé que, dans certains cas, ils ensevelissaient avec soin les cadavres des leurs : hommes, femmes et enfants, allant même, comme l'a prouvé une découverte récente faite à Shanidar dans le nord de l'Iraq, jusqu'à parer la couche funéraire de rameaux et de fleurs. Ce besoin de croire en une survie a si bien fait sentir notre parenté avec cet être au faciès encore assez bestial que, désormais, il n'est plus désigné sous le simple nom d'*Homo neanderthalensis* mais sous celui d'*Homo sapiens neanderthalensis*, tandis que nous nous définissons comme '*Homo sapiens sapiens*'.

L'apparition de l'œuvre d'art. A partir de 35.000 environ, le paléolithique moyen fait progressivement place au paléolithique supérieur et la race de Néanderthal disparaît, remplacée par des êtres qui, cette fois et sans

STATUETTE EN IVOIRE DE MAMMOUTH (hauteur: 38 mm). Trou Magrite, commune de Pont-à-Lesse (province de Namur) A - VUE DE DOS; B - VUE DE TROIS QUARTS. (Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique, Bruxelles. Photo Pichonnier Frères, Bruxelles).



doute possible, sont nos ancêtres directs. Les hommes du paléolithique supérieur continuent, comme leurs prédécesseurs, à vivre surtout de chasse mais aussi de pêche. Cette dernière activité, pourtant plus aisée que la chasse, n'est bien attestée qu'à partir de cette période. Quant à la récolte des plantes sauvages, elle doit avoir joué un rôle assez effacé car, dans l'ensemble, le climat fut froid et même, par moments, très froid: c'est 'l'âge du renne' des anciens auteurs.

Du point de vue culturel, la grande nouveauté est l'apparition de l'œuvre d'art: sculptures, modelages, gravures, peintures, ces dernières

ne s'étant pratiquement conservées que sur les parois des grottes. Art célèbre par son réalisme — que l'on pense aux bisons d'Altamira, aux taureaux et aux chevaux de Lascaux — mais, en fait, art où s'annoncent déjà les principales tendances qui se retrouveront au cours des siècles: tendance à la déformation expressive, tendance à la géométrisation, tendance à l'abstraction.

La Wallonie est loin des grands centres d'art de la Dordogne, des Pyrénées ou des Cantabres; on y a cependant exhumé quelques œuvres d'art mobilier qui prouvent que les chasseurs — artistes du paléolithique supé-

POINÇON EN OS À TÊTE HUMAINE. Grotte de 'Sy-Verlaine' à Tohogne (province de Luxembourg) A - VU DE FACE; B - VU DE DOS. (Université de Liège. Photo C.I.R.A., Liège).



rieur ont fréquenté nos régions.

Un des plus anciens témoins est une statuette découverte dans la vallée de la Lesse, au 'Trou Magrite' (commune de Pont-à-Lesse, prov. de Namur). Nous en donnons ici une image agrandie, la montrant de face et de profil. On la rattache d'habitude à un groupe célèbre — et fort mal nommé — celui des 'Vénus', images de femmes aux formes adipeuses, aux seins énormes, dont les bras et les jambes sont comme atrophiés tandis que les traits du visage ne sont presque jamais indiqués. Répandues de la France à la Russie — et même, sous des formes un peu différentes, en Sibérie — ces statuettes constituaient sans doute soit des idoles, soit des amulettes, premières représentations de ces 'Déeses Mères' que l'on retrouvera désormais tout au long de l'histoire humaine.

La statuette du Trou Magrite n'a aucun des caractères sexuels si fortement marqués sur la plupart des autres Vénus. Toute petite (elle n'atteint pas 4 cm de hauteur), elle a été taillée dans un bloc d'ivoire de mammouth, puis soigneusement polie. D'une base courte et large jaillit un torse qui s'évase légèrement au niveau des épaules et est surmonté d'une tête ronde au visage suggéré par une légère saillie. Jeu simple de quelques volumes qui n'est dépourvu ni d'équilibre, ni d'une certaine harmonie.

Une autre représentation humaine, appartenant cette fois à une phase avancée du paléolithique supérieur, a été mise au jour dans la grotte de Sy-Verlaine (commune de Tohogne, prov. de Luxembourg). Il s'agit d'une sorte de poinçon en os — la pointe en est brisée — dont le sommet a été sculpté en forme de tête humaine. Cette tête s'inscrit dans le volume même de l'objet, ce qui lui donne un front curieusement arrondi vers le haut et un visage rectangulaire. La ligne générale du poinçon a été à peine modifiée par un léger rétrécissement qui marque le cou; c'est là un des traits caractéristiques de l'art paléolithique qui, toujours, respecte la forme et, éventuellement, l'usage de l'objet qu'il décore. Les creux profonds des orbites où s'inscrit le trait de l'œil

délimitent vers le haut des arcades sourcilières qui se rejoignent à la racine d'un nez triangulaire et aplati; une longue incision horizontale figure la bouche tandis que les oreilles sont suggérées par deux cupulettes latérales. De légères stries ondulées représentent les cheveux et une barbe arrivant au niveau des épaules. Plus bas, de profondes rainures verticales sont d'interprétation malaisée.

C'est dans les représentations humaines que se marquent le plus nettement les volontés de déformation ou d'abstraction des artistes paléolithiques; les figures animales sont en général plus réalistes et aussi beaucoup plus nombreuses. Dans nos régions, cependant, elles n'atteignent pas la vingtaine.

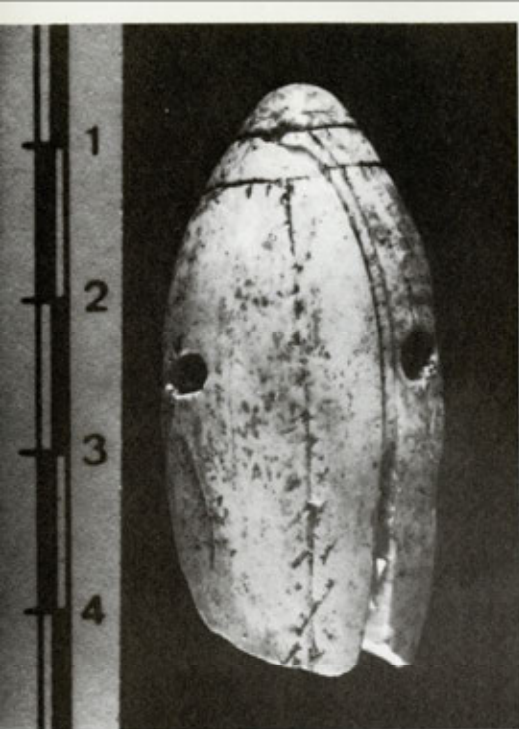
Comme exemple de gravure, nous avons choisi une belle tête de bison sur bois de renne provenant du Trou des Nutons à Furfooz (prov. de Namur). Comme d'habitude dans l'art paléolithique, l'animal est représenté de profil; des incisions profondes marquent les cornes, une partie du contour de la tête et du cou tandis que des graffiti, plus légers et plus serrés, suggèrent le pelage; un œil très grand que timbre la pupille anime cette figure dessinée d'un trait sûr, sans bavures ni repentirs.

Autre représentation animale: il s'agit cette fois — et le cas est rare — d'un insecte, un coléoptère en ivoire découvert à Bomal-sur-Ourthe (prov. de Luxembourg) dans une grotte à laquelle il a donné son nom. L'extrémité de l'abdomen manque, mais la forme, les proportions et les quelques traits représentant le corselet et les élytres sont si précis que le découvreur, J. Hamal-Nandrin, a pu suggérer d'y reconnaître un dytique. Deux perforations latérales indiquent que cet objet devait être suspendu; peut-être s'agit-il d'un leurre, d'un de ces appâts factices analogues à ceux que l'on utilise de nos jours pour la pêche au lancer; peut-être aussi, et c'est l'hypothèse qui paraît la plus vraisemblable, s'agit-il d'une pendeloque ornementale.

En tout cas, il est certain que, pendant tout le paléolithique supérieur, les objets de parure abondent: ce sont des dents et des coquillages perforés, ce sont des anneaux, des pendeloques, des perles d'os, d'ivoire, de pierre, les uns et les autres pouvant être ornés de motifs incisés.

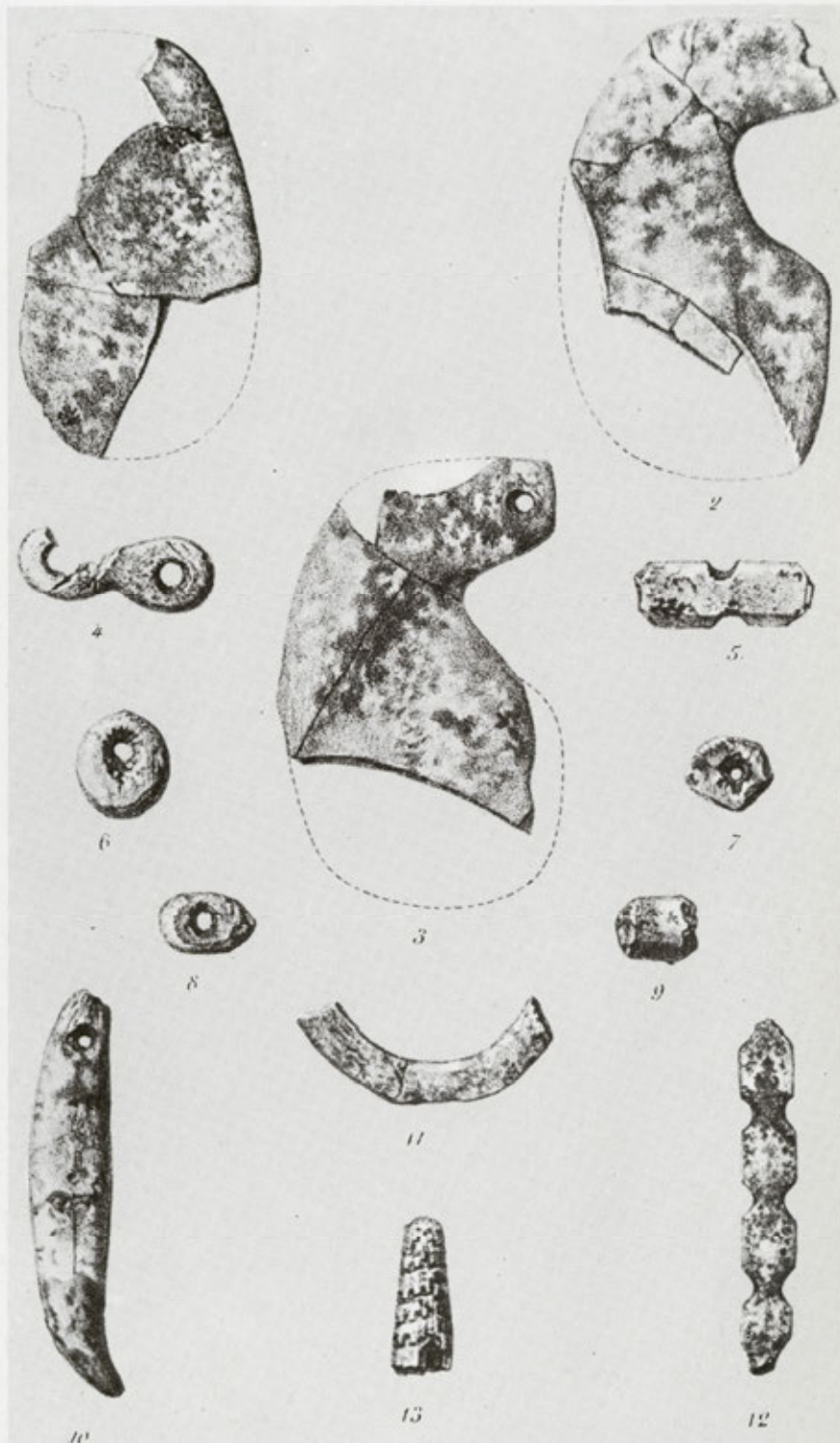
En Wallonie, tous les gisements paléolithiques supérieurs d'une certaine importance ont livré au moins quelques documents de ce genre. Un



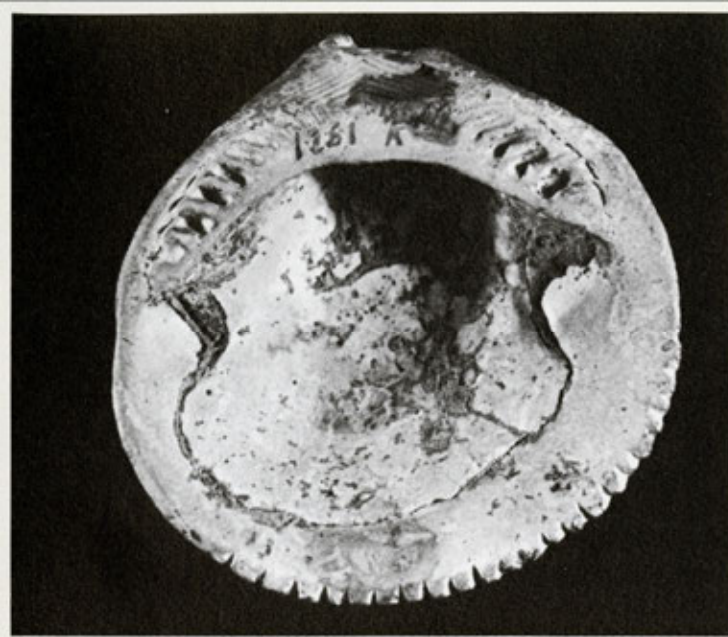


COLÉOPTÈRE EN IVOIRE DE MAMMOUTH. Grotte 'du Coléoptère' à Bomal (sur Ourthe) (province de Luxembourg). (Musées Royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles. Photo C.I.R.A., Liège).

OBJETS DE PARURE, POUR LA PLUPART EN IVOIRE DE MAMMOUTH. Grotte de Spy (province de Namur). (D'après Marcel De Puydt et Max Lohest, *L'homme contemporain du mammouth à Spy*, Extrait Fédération archéologique et historique de Belgique, Congrès de Namur, 1886, t. II, pl. VI).

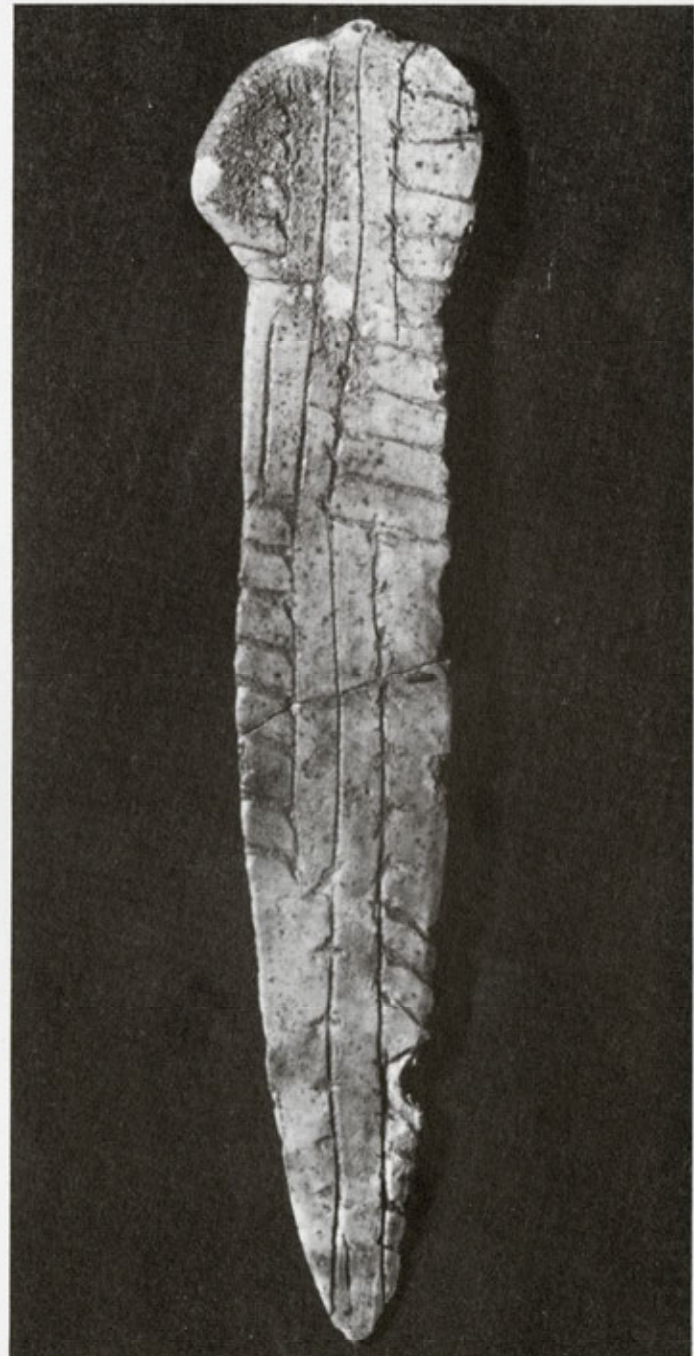


TÊTE DE BISON GRAVÉE SUR BOIS DE RENNE (de l'extrémité de la corne au bout du museau: 30 mm). Trou des Nutons à Furfooz (province de Namur). (Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique, Bruxelles. Photo aimablement communiquée par le professeur Fr. Twiesselmann).



COQUILLAGE CONTENANT DE L'OCRE ROUGE. Grotte de Spy (province de Namur). (Musées Royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles. Photo C.I.R.A., Liège).

PLAQUETTE D'OS GRAVÉE. Grotte de Remouchamps (province de Liège). (Université de Liège. Photo C.I.R.A., Liège).



des plus importants ensembles a été découvert dans la grotte de Spy, bien entendu dans un niveau surmontant celui où gisaient les célèbres squelettes. Il y avait là un véritable petit atelier du travail de l'ivoire où les fouilleurs ont recueilli notamment de curieuses pendeloques qui avaient été teintées en rouge. Soulignons le, l'emploi de telles matières colorantes rouges, ocre ou oligiste, est fréquent au paléolithique supérieur; on en trouve non seulement sur des objets mobiliers mais aussi dans les tombes où ce rouge apparaît comme un substitut du sang, symbole de vie. On en trouve aussi parfois, et l'interprétation en est bien difficile, saupoudrant tout ou partie des sols d'habitat : c'était le cas à Spy où la 'couche rouge' était particulièrement épaisse: c'était aussi le cas dans la grotte du Coléoptère.

Parfois, on a retrouvé les récipients contenant ocre ou oligiste réduits en poudre. Ainsi à Spy, des os creux d'oiseaux, marqués à l'extérieur de petites incisions en forme de croix, apparaissent comme des bâtons de rouge avant la lettre tandis qu'un coquillage perforé, au bord soigneusement et joliment dentelé, fait penser à une palette à fard. De tels objets suggèrent la pratique de peintures corporelles; la chose est possible, encore que les représentations humaines de paléolithique ne viennent pas la confirmer.

Outre les figures réalistes, les images plus ou moins fortement stylisées, les objets de parure, on trouve aussi, dans l'art paléolithique, des motifs géométriques qui avaient certainement, pour ceux qui les tracèrent, une signification et une valeur qui, malheureusement, nous échappent. Un excellent exemple nous est donné par une plaquette d'os très mince (environ 2 mm) en forme de large spatule munie d'une tête arrondie découverte récemment dans la grotte de Remouchamps (prov. de Liège). Taillée dans la partie corticale d'un os long, elle fut soigneusement polie puis gravée sur les deux faces; sur l'une s'alignent, partant des bords et atteignant à peu près le centre de la pièce, de simples traits transversaux; sur l'autre, celle que nous reproduisons ici, les traits transversaux rejoignent de grandes incisions longitudinales. La disposition irrégulière de ces éléments linéaires, les petites encoches visibles sur certains traits longitudinaux et qui paraissent constituer des repères indiquent que le but du graveur n'était pas de décorer mais de signifier quelque chose; peut-être, comme l'a suggéré Michel Dewez, s'agit-il d'un aide-mémoire.

L'os de Remouchamps — qui a pu être daté par la méthode du C 14 des environs de 8400 avant notre ère — est l'œuvre d'un des derniers groupes de chasseurs de rennes qui foulèrent le sol de notre pays. Bientôt, le climat va se réchauffer et, peu à peu, la forêt avec les cerfs et les sangliers va remplacer la toundra et ses rennes, la steppe et ses troupeaux de chevaux sauvages. C'est le début de l'holocène des géologues et, du point de vue archéologique, c'est le mésolithique.

La récession du mésolithique. Comme aux époques précédentes, les hommes continuent à vivre de chasse, de pêche et il est certain, qu'avec l'amélioration du climat, les végétaux ont dû jouer un rôle beaucoup plus important dans leur alimentation. Apparemment, la vie devrait être plus facile et, cependant, envisagé dans son ensemble, le mésolithique apparaît comme une période d'adaptation malaisée à un nouveau milieu naturel et donne une im-

pression générale d'appauvrissement. Bien que les hommes possèdent l'arc — qui existe au moins depuis la fin du paléolithique supérieur — bien que certaines tribus aient déjà domestiqué le chien, les temps de la grande chasse sont révolus. Certes l'on chasse, mais beaucoup moins de gros gibier, et souvent des oiseaux d'eau. Dorénavant, les hommes attachent une grande importance à la pêche et consomment d'énormes quantités de mollusques. Si leur outillage est souvent d'une délicatesse remarquable, le grand art réaliste du paléolithique disparaît complètement; il ne subsiste que quelques images maladroites et des signes géométriques souvent fort simples. Pour la Wallonie, nous ne pouvons citer aucune œuvre d'art, même élémentaire, remontant à cette période qui a pourtant laissé sur notre sol de nombreux témoins de l'outillage lithique.

La révolution du néolithique et la civilisation omalienne. Mais alors que dans notre Europe se prolongent, sous une forme plutôt appauvrie, les anciens modes de vie de l'homme-prédateur, d'autres peuples (et cela sans doute pour la première fois en Asie occidentale) font deux acquisitions d'importance capitale: l'agriculture et l'élevage. Voilà donc assujettie au profit de l'humanité tout entière une nature dont elle était jusqu'alors complètement dépendante. Nous ne pouvons nous étendre ici sur les conséquences de ce qu'on a appelé la 'révolution néolithique', sur les transformations profondes non seulement de la manière de vivre mais aussi de l'organisation sociale comme des modes de pensée que va entraîner cette mainmise sur le monde animal et sur le monde végétal. En fait, avec l'agriculture et avec l'élevage, c'est le monde moderne qui commence, un monde qui se défait sous nos yeux avec, cette fois, l'assujettissement par l'homme de la matière dite 'inanimée'.

Au départ de l'Asie occidentale, agriculture et élevage gagnèrent l'Europe par deux voies: celle de la Méditerranée, celle des Balkans et du bassin danubien. C'est vers la fin du V^e



VASES OMALIENS. *Vaux-et-Borset (province de Liège). (Musées Royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles. Photo C.I.R.A., Liège).*

millénaire avant notre ère qu'apparaissent chez nous les premiers peuples agriculteurs : les Omaliens, ainsi nommés parce qu'un des premiers sites où l'on ait reconnu leur présence se trouve sur le territoire de l'actuelle commune d'Omali (prov. de Liège). Les Omaliens ne sont qu'un rameau d'un vaste ensemble culturel répandu à partir de la France et de la Belgique jusqu'à la Pologne et la Russie. Leur individualité s'est formée dans les régions du Danube moyen, d'où le nom général de 'Danubiens' qu'on leur donne parfois. On dit aussi 'peuples de la civilisation à céramique rubanée' en raison du décor de leurs poteries fait de lignes incisées dans la pâte fraîche, disposées souvent en lignes parallèles formant ruban. C'est que, à partir du néolithique, la poterie, activité domestique souvent traditionaliste, constitue un précieux critère de classement; l'évolution, tant dans les formes que dans le décor, ne se fait que lentement. C'est particulièrement vrai pour la céramique rubanée qui a permis de suivre à la trace l'extension de ce peuple d'agriculteurs qui couvrit une grande partie de l'Europe moyen-

ne, s'étendant sans cesse à la recherche de terres fertiles aisément cultivables. Très nombreux dans la région rhénane, ils durent passer la Meuse aux environs de Maestricht et s'installèrent en Hesbaye entre la Campine au nord, la rive gauche de la Meuse à l'est et, assez curieusement, car les terres fertiles s'étendent au-delà, la Méhaigne au sud. Leur limite ouest est moins précise, ils ne semblent pas avoir atteint la région de Hannut. Ajoutons en passant que la découverte récente faite à Aubechies (prov. de Hainaut) de tessons en tout point comparables à ceux de l'Omaliens pose un problème que nous ne pouvons que signaler ici.

La Hesbaye représentait pour ces agriculteurs une région idéale, non seulement par la fertilité de son sol mais aussi parce qu'ils pouvaient y trouver en abondance une matière première précieuse : le silex, dont ils avaient été privés dans les régions rhénanes et qu'ils ne se firent pas faute d'exploiter largement.

On sait, surtout par des fouilles faites à l'étranger, que les hommes vivaient alors groupés en villages, dans des maisons de bois

de plan rectangulaire pouvant atteindre et même dépasser les 35 mètres de longueur. L'habituelle triple rangée de pieux intérieurs suggère l'existence d'un toit en double pente : sans doute avait-on déjà affaire à de bons charpentiers. De ces maisons on ne connaît guère que les plans révélés par les trous creusés dans le sol pour y planter les pieux. Le bois ne manquait pas car, à l'époque, le climat 'atlantique', humide et doux, avait favorisé le développement des forêts de feuillus : chênes, ormes, tilleuls.

Si nous connaissons relativement bien la vie matérielle des Omaliens, leur habitat, leur outillage, leurs activités agricoles, nous sommes beaucoup moins bien renseignés sur leur vie spirituelle. Certes, on a retrouvé quelques sépultures à incinération à Hollogne-aux-Pierres (prov. de Liège) mais nous ne savons pratiquement rien des croyances ni des formes de culte qu'on pouvait pratiquer. La seule activité esthétique connue se concrétise dans la poterie. Encore faut-il distinguer une céramique grossière, souvent de grande taille comme l'indique la faible courbure des tessons, et une poterie fine, faite d'une argile mieux épurée, aux parois soigneusement lissées et décorées, parfois par impression, le plus souvent par incision. Le décor était exécuté à l'ébauchoir, au poinçon ou à la 'gradine', sorte de petit peigne dont on a retrouvé un exemplaire en os au cœur même de la ville de Liège, place Saint-Lambert, seul endroit où les ossements se soient conservés; le sol de Hesbaye, trop acide, détruit en effet, en peu d'années, les vestiges osseux. Ce tout petit objet est bien intéressant car il trouve son meilleur répondant dans une autre gradine découverte cette fois en Allemagne, à Plaidt (près de Coblenche), indication supplémentaire sur la parenté qui unit nos Omaliens aux groupes à céramique rubanée des régions rhénanes.

Les formes simples des vases omaliens ne sont pas dénuées d'une certaine élégance et, surtout, elles sont admirablement adaptées à leur usage : destinés à être placés sur des supports aux surfaces inégales, leur équilibre est remarquable : il faut incliner très fort un récipient

omalien pour qu'il se renverse.

Quant au décor, il est fait de chevrons, d'ondes, de motifs en S, d'amorces de spirales qui entourent le vase de leurs replis et il est frappant de constater l'extraordinaire variété que peuvent engendrer ces quelques motifs si simples : il n'y a pas deux vases omaliens exactement semblables. Souvent, les rubans sont remplis de hachures, de quadrillages, de pointillés surtout. Une tendance à l'exubérance décorative, au remplissage de toute la surface indique une phase récente dans l'évolution de la céramique rubanée.

Lacuisson, en simples fosses, donne souvent aux surfaces des colorations inégales mais il semble évident que, au moins dans certains cas, il y ait recherche de l'obtention d'un noir intense et brillant destiné sans doute à mettre en valeur les incisions où on a parfois retrouvé des traces de colorant blanc ou rouge. Certains vases omaliens devaient offrir un aspect vraiment plaisant et joyeux.

Si l'agriculture et l'élevage ont gagné la Hesbaye en venant de l'est, c'est du sud, par la France, que proviennent d'autres groupes qui, dans la seconde moitié du IV^e millénaire avant notre ère, introduisirent la nouvelle économie dans le Hainaut. Il semble certain que, au cours du III^e millénaire, le néolithique avait gagné toute la Wallonie, ne laissant subsister çà et là que quelques groupes attardés au mésolithique.

Le silex et les mineurs de Spiennes. L'Omalien demeure la culture néolithique la mieux connue de nos régions; mais il en est d'autres et certaines d'entre elles pratiquèrent une activité sur laquelle il convient d'insister car cette activité préfigure le grand développement industriel que connut la Wallonie à l'époque contemporaine. Mais alors qu'au XIX^e siècle, c'est le charbon qui fut la cause première de ce développement, aux temps préhistoriques ce fut le silex. Nous avons dit plus haut que cette précieuse matière première se rencontrait en bien des points dans les provinces de Hainaut et de Liège. Pour l'exploiter largement, on creusa soit de simples fosses, soit

de véritables puits pouvant atteindre une quinzaine de mètres de profondeur. De ces puits, partaient de courtes galeries que soutenaient par endroits des piliers réservés dans la craie. Ce travail était effectué à l'aide de pics, soit en bois de cerf, soit en silex, sans doute selon le degré de dureté de la craie.

De tous les centres miniers de Wallonie, le plus célèbre est celui de Spiennes, dans le Hainaut, dont l'exploitation a été particulièrement bien étudiée. On sait que les mineurs creusaient leurs puits en passant au travers de bancs de silex de qualité médiocre pour atteindre la 'veine' la plus favorable qu'ils exploitaient en la prenant par le dessous. Sur la figure ci-

dessous, on voit très bien les rognons de silex qui subsistent encore au 'plafond' et on se rend compte également de la faible hauteur des galeries où le mineur devait se tenir accroupi, couché ou à genoux. C'était certainement un travail très dur et non sans danger : dans un autre site minier, proche de Spiennes, celui d'Obourg, on a retrouvé le squelette d'un malheureux mineur tué par un éboulement; il avait encore auprès de lui son pic en bois de cerf. Travail pénible donc mais certainement rentable. Sans cela comment expliquer, même si les extractions s'étendent sur plusieurs siècles, tous ces puits, toutes ces fosses? Encore n'en a-t-on repéré qu'une faible partie, non

GALERIES D'EXTRACTION DE SILEX. *Spiennes*
(province de Hainaut). (Photo A.C.L., Bruxelles).



seulement dans le Hainaut mais aussi dans le Brabant, dans la région d'Orp-le-Grand, comme dans la province de Liège : à Braives, à Avennes, à Latinne ...

Le silex retiré du sol était, au moins partiellement, travaillé sur place et, à Spiennes, on a observé que certains 'ateliers de taille' n'avaient livré, les uns que des ébauches de haches, d'autres, rien que des pics, d'autres encore exclusivement des lames et les blocs d'où elles avaient été tirées. Il semble donc que les exploitants s'étaient aperçus qu'un homme qui fait toujours le même travail l'accomplit mieux et plus vite. Dès cette époque lointaine, de véritables spécialisations auraient donc existé déjà.

Témoins d'une religion: dolmens, menhirs.

On le voit, nous sommes relativement bien renseignés sur les activités matérielles de certains groupes néolithiques de nos régions. Mais que pensaient-ils? Avaient-ils une véritable religion? Questions qui demeurent pratiquement sans réponse. Certes, comme leurs prédécesseurs, ils devaient croire en une survie et certains d'entre eux, au moins, ensevelissaient, avec plus ou moins de soin, les restes de leurs défunts. Une coutume fréquente au néolithique et qui se prolongera à l'âge des métaux est l'inhumation dans des grottes qui constituent de véritables ossuaires collectifs; en général, le mobilier funéraire y est pauvre. En fait, les meilleurs témoins de l'existence d'une véritable religion sont fournis par les quelques mégalithes qui se dressent encore sur notre sol; ils appartiennent à une phase tardive du néolithique: fin du III^e, début du II^e millénaire avant notre ère. On sait que les mégalithes se répartissent en deux groupes principaux: les menhirs, blocs simplement dressés sur un de leurs petits côtés, et les dolmens qui sont des chambres dont les supports comme la couverture sont également faits de blocs plus ou moins monumentaux. Il ne subsiste aujourd'hui qu'une dizaine de menhirs répartis dans les provinces de Hainaut, de Namur et de Luxembourg et deux seuls dolmens, l'un et l'autre situés sur le

territoire de la commune de Wéris (prov. de Luxembourg). Il a dû en exister davantage; les travaux agricoles comme ceux de la voirie sont certainement responsables de pas mal de destructions et on sait que les premiers missionnaires chrétiens ont cherché, soit à christianiser, soit à faire disparaître ces vestiges d'une religion depuis longtemps éteinte mais qui continuait d'exercer un vif attrait sur l'imagination populaire.

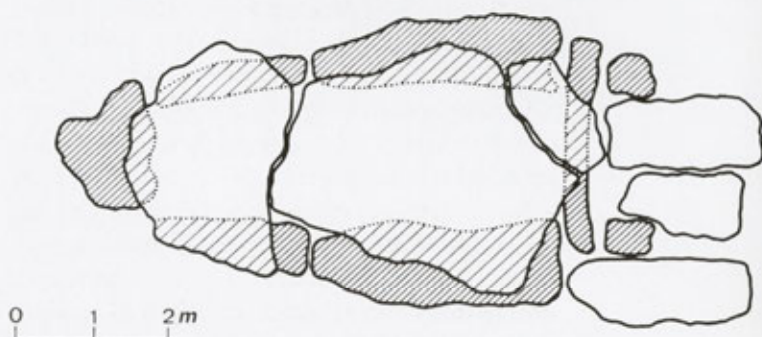
Les mégalithes sont les témoins de croyances religieuses qui se répandirent dans une grande partie de l'Europe occidentale et furent adoptées par des peuples appartenant à des groupes culturels différents.

Les nôtres se rattachent à la civilisation dite de 'Seine-Oise-Marne', noms qui suffisent à indiquer leur origine. Les plus caractéristiques sont les dolmens, et nous avons vu qu'il n'en subsiste que deux; ils sont faits dans une matière rude, le poudingue de Burnot, dont les bancs dominant la 'plaine' de Wéris; l'un et l'autre comportent une chambre qui était précédée d'une sorte d'antichambre — mal conservée — aux pierres plus petites. Le passage d'une chambre à l'autre était fermé par une ou par deux pierres présentant au centre une ouverture arrondie, c'est la 'fenêtre d'âme' et l'on pense que cette ouverture était destinée à permettre le passage de l'ombre du défunt, car les dolmens sont des tombeaux. Le 'deuxième dolmen' de Wéris, situé sur le territoire du hameau d'Oppagne, est encore partiellement enfoui dans le sol; sa 'fenêtre d'âme' frappe par la netteté, la régularité de son contour entièrement martelé; sa réalisation fut certainement malaisée dans cette matière faite de cailloux que la nature cimentait en une roche compacte. La photographie que nous donnons du premier dolmen, entièrement dégagé celui-là, est bien suggestive de l'impression de puissance, de rudesse, de 'primitivisme' qui se dégage souvent de ces étranges monuments dont les plus beaux, les plus spectaculaires se trouvent, on le sait, dans les îles Britanniques et dans la Bretagne française.

Si les dolmens sont des tombeaux, la signification des menhirs reste mystérieuse. Peut-



DOLMEN N° 1 DE WERIS (*province de Luxembourg*).
A - PLAN; B - VUE LATÉRALE. (*Photo A.C.L.,
Bruxelles*).



être certains d'entre eux constituait-ils une sorte de support matériel pour l'âme des défunts. Peut-être aussi faut-il les mettre en relation avec le culte solaire ou avec celui des Déeses Mères. Les dieux des mégalithes sont morts et tous les efforts des préhistoriens ne ressusciteront jamais que de pâles et indistinctes images de ce que furent, voici quatre mille ans, des croyances qui exaltèrent des générations au point de leur faire entreprendre la difficile, la pénible mise en place de ces monuments qui demeurent les seuls témoins de la puissance spirituelle d'une religion disparue.

Les bijoux de l'âge du bronze. Les mégalithes nous ont mené au seuil de l'âge des métaux. Les premières phases de l'âge du bronze sont mal représentées en Wallonie; ce n'est pas que les objets de métal soient totalement inexis-

tants, ils sont simplement relativement rares, et cela se comprend: nos régions n'offraient aux premiers métallurgistes ni cuivre, ni étain; elles ne possédaient pas non plus une de ces matières susceptibles de fournir un bon moyen d'échange comme c'était, par exemple, le cas de l'ambre dans les pays nordiques. D'autre part, la grande supériorité du bronze sur le silex, du moins pour ce qui regarde la fabrication d'outils, celle de pointes de flèches ou de poignards, consistait dans la possibilité d'obtenir, par simple refonte, une pièce neuve au départ d'une pièce brisée. Le bronze devait donc paraître inutilement coûteux à des gens qui disposaient sur place du silex, matière première traditionnellement appréciée. Il reste que si, dans bien des cas, la pierre compensait parfaitement le métal, celui-ci offrait d'incontestables avantages dans la confection des parures.

Quelques beaux bijoux remontent à l'âge du bronze. Parmi les plus anciens, il faut citer deux colliers d'or trouvés dans la province de Luxembourg, l'un à Arlon, l'autre à Fauvillers. Le premier est fait d'un simple fil terminé aux deux bouts par de petites palettes; le second a la forme d'un croissant découpé dans une mince feuille d'or et orné, à ses extrémités, de motifs géométriques finement tracés à la pointe, type de bijou bien connu sous le nom de 'lunule'. On ne peut s'empêcher de penser, devant ces deux objets, que nos rivières d'Ardenne contenaient un peu d'or; mais on ne sait à partir de quelle époque des orpailleurs se sont installés sur leurs rives. D'autre part, il est certain que la 'lunule' relève nettement d'un type de bijou d'origine irlandaise; on peut donc penser à un article d'importation. D'autres bijoux d'or, appartenant cette fois à la fin de l'âge du bronze, ont été retirés du lit de la Lesse dans sa traversée de la grotte de Han (prov. de Namur); le plus remarquable est un collier fait de disques au décor géométrique simple mais harmonieux; un renflement central est entouré de légers reliefs concentriques dont les trois externes sont délicatement ourlés d'un perlé. N'importe quelle élégante d'aujourd'hui porterait encore, et très volontiers, une telle parure. Bien entendu, il est aussi des bijoux en bronze: bracelets, pendeloques, épingles souvent ornés de motifs géométriques simples où dominent les éléments rectilinéaires.

L'âge du fer et l'art celtique. L'histoire de nos régions à l'âge du fer a été résumée par Pierre P. Bonenfant dans un volume précédent (*La Wallonie. Le pays et les hommes*, I, 1975, pp. 16-20); nous n'y reviendrons pas. Contentons-nous de rappeler qu'il existait, notamment dans l'Entre-Sambre-et-Meuse, des gisements du nouveau métal; il est possible, sans plus, que certains d'entre eux aient été exploités dès les temps préromains. Le premier âge du fer ou époque de Hallstatt n'a laissé chez nous aucun témoin d'une activité artistique qui vaille d'être signalé. Par contre, le second âge du fer ou époque de La

Tène présente un vif intérêt, bien que la Wallonie se trouve en dehors des grands centres culturels que constituèrent à l'époque la Champagne ou les régions du Rhin moyen. L'époque de La Tène est celle où s'épanouit la civilisation celtique sur laquelle nous sommes renseignés tant par les découvertes archéologiques que par les textes des auteurs classiques. Nous savons que si les Celtes ont eu la réputation de guerriers fougueux, querelleurs et vantards, les 'enfants terribles de l'Antiquité' comme les a appelés Albert Grenier, il y avait aussi parmi eux de fort bons agriculteurs dont les méthodes ont, plus d'une fois, fait l'admiration des agronomes romains. C'étaient aussi d'excellents travailleurs du bois, de remarquables charrons, créateurs de plusieurs types de véhicules, d'habiles métallurgistes, des orfèvres à l'art raffiné et subtil. Pour le propos qui nous occupe, l'appartenance linguistique des groupes humains qui peuplaient nos régions à l'époque de La Tène est une question secondaire; ce qui importe, c'est que leur culture, comme leur art, soient celtiques.

Leur sens esthétique apparaît déjà dans ces humbles témoins que constituent les poteries. Certaines d'entre elles, avec leur profil net, leur silhouette élancée, sont d'une réelle et sobre élégance (voir P.P. Bonenfant, *art. cit.*, fig., p. 17) Le souci d'embellir des objets d'usage apparaît aussi dans des éléments de char et de harnachement en bronze, tels ceux qui furent découverts dans la nécropole de La Courte à Leval-Trahegnies (prov. de Hainaut), objets de luxe certes, sans doute propriété d'un chef.

Sans atteindre la richesse de régions comme la Champagne ou le Rhin moyen, nos régions ont livré des objets de parure suffisamment caractéristiques pour nous permettre d'y reconnaître les traits caractéristiques de l'art celtique. Le plus souvent en bronze, ils sont parfois rehaussés d'émail rouge selon la technique de l'émaillerie champlevée, invention celtique qui, après une éclipse de plusieurs siècles, fera la gloire des grands orfèvres mosans du XII^e siècle.



A - BRACELET D'AIX SUR CLOIX, *commune de Halanzy (province de Luxembourg)*; B - DÉTAIL. (*Musée Luxembourgeois, Arlon. Photo L. Lefèvre, Arlon.*)

Parmi les bijoux découverts en Wallonie, nous avons choisi deux exemples de qualité technique différente: l'un d'un art raffiné, l'autre beaucoup plus rude. Ce dernier est un bracelet récemment découvert à Aix sur Cloix (prov. de Luxembourg). Il est fait de nodosités décorées alternativement de motifs en S et de visages humains très simplifiés qui s'inscrivent exactement dans la forme géométrique du

relief. Le nez est un grand triangle qui s'étale à la surface de l'ove, son sommet est flanqué de deux petits yeux ronds tandis que la base est soulignée par la ligne de la bouche. La forte stylisation d'éléments empruntés au monde vivant est de règle dans l'art celtique et le motif de la tête — humaine, animale ou hybride — y est fréquent.

Les motifs en S qui, sur le bracelet d'Aix sur

DÉTAIL DU TORQUE EN OR DE FRASNES-LEZ-BUISSENAL (province de Hainaut). (Metropolitan Museum, New-York. Photo A.C.L., Bruxelles).



Cloix, alternent avec les figures humaines sont un autre élément de cet art; ce jeu de lignes qui s'incurvent dans un sens puis dans l'autre en un équilibre mouvant constitue le schéma fondamental de nombre de compositions. Nous les retrouvons dans le plus beau bijou qu'ait livré le sol de Wallonie: le grand torque de Frasnes-lez-Buissenal dans le Hainaut, déjà reproduit dans le tome I du volume historique (pl. en couleur p. 32). Son exceptionnelle qualité méritait cependant d'en donner ici une photographie de détail. Il s'agit d'un de ces colliers rigides enserrant la base du cou qui, d'abord parure féminine, furent, à partir d'environ 300 avant notre ère, portés comme une sorte d'insigne par des guerriers sans doute de haut rang.

Le torque de Frasnes-lez-Buissenal est fait d'une armature en fer recouverte de cire d'abeille et d'une matière résineuse servant de support à une mince feuille d'or. Il appartient à un type bien connu: celui des torques 'à tampon', c'est-à-dire dont les extrémités s'achèvent par des renflements; cette partie étant la plus apparente, c'est toujours elle qui offre l'essentiel de la décoration.

Sous le tampon, une tête d'animal — probablement un bélier — forme le départ d'une composition symétrique où des motifs en S s'évasent pour encadrer la tête, se rejoindre sous le mufle et donner naissance à d'autres S qui achèvent souplement tout ce jeu de courbes dont la ligne directrice est accusée par une crête légère; relief à la fois fluide et ferme, témoignant d'une parfaite connaissance de la manière dont l'or reflète la lumière.

Le torque de Frasnes-lez-Buissenal, daté d'habitude du II^e siècle avant notre ère, a été enfoui en même temps que des monnaies frappées entre 75 et 50. Les temps préhistoriques arrivent à leur terme ultime. Bientôt, avec les légions romaines, de nouvelles formes de civilisation vont venir se greffer sur les traditions indigènes, éléments du puzzle complexe de races et de cultures de ce qui constituera plus tard la Wallonie.

Hélène DANTHINE

ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

Le lecteur désireux de situer la Wallonie dans le cadre des divers courants culturels qui se sont succédé en Europe aux temps préhistoriques lira avec profit *La préhistoire de l'Europe* [Paris-Bruxelles, 1957] de S. DE LAET. Le même auteur a récemment publié un magistral et monumental ouvrage consacré cette fois à la préhistoire de notre pays : *Prehistorische Kulturen in het Zuiden der Lage Landen*, Wetteren, 1974; les chapitres relatifs au postpaléolithique y sont particulièrement développés. On ajoutera à l'excellente bibliographie donnée par DE LAET un livre qui vient de sortir de presse: M. ULRIX-CLOSSET, *Le paléolithique moyen dans le bassin mosan en Belgique*, Wetteren, 1975 (Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège. Publications exceptionnelles n° 3), remarquable étude exhaustive destinée surtout aux spécialistes, puis deux articles récents : M. DEWEZ e.a., *Nouvelles recherches à la grotte de Remouchamps*, dans *Bull. de la soc. roy. belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, t. 85 (1974), p. 5-160 et FR. TWIESSELMANN, *Description de trois gravures d'âge magdalénien provenant du Trou des Nutons et du Trou de Chaleux (vallée de la Lesse, province de Namur)*, dans *Bull. de la soc. roy. belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, t. 86 (1975), p. 151-161.

Nous rappellerons aussi le livre de synthèse, destiné à un public non spécialisé, de P. P. BONENFANT, *Des premiers cultivateurs aux premières villes*, Bruxelles, 1969 et les pages que le même auteur a consacrées aux Celtes et aux Protoceltes dans le premier volume de la présente collection (*La Wallonie. Le pays et les hommes*, t. I [1975], p. 13-20).

Le lecteur qui souhaiterait s'orienter dans le vocabulaire technique des préhistoriens trouvera tous les éclaircissements nécessaires dans le précieux petit *Dictionnaire de la Préhistoire* de M. BREZILLON (Paris, Larousse, 1969).

Celui qui, d'autre part, s'intéresserait particulièrement à un site ou à une région déterminée pourra utiliser les *Répertoires archéologiques. Série A. Répertoires bibliographiques*, publiés par le Centre National de Recherches Archéologiques en Belgique, à Bruxelles. Il y trouvera, classés selon l'ordre alphabétique des communes, non seulement une bibliographie détaillée, mais aussi un relevé succinct des diverses découvertes faites sur le territoire de ces communes, des débuts de la préhistoire jusqu'aux Normands.

Les tomes I (1960) et II (1963) sont consacrés à la province de Brabant; les tomes V (1964) et VII (1966) à la province de Liège; le tome IX (1970) à la province de Namur. Les volumes relatifs au Luxembourg et au Hainaut paraîtront — on le souhaite — dans un avenir assez proche.

Une brochure paraissant semestriellement sous le titre *Archéologie* donne, sous forme de courtes notices, un aperçu des découvertes et des principales publications intéressant l'archéologie de notre pays.

Enfin la revue *Helenium*, paraissant trois fois par an, s'est assigné pour but de donner une idée aussi complète et aussi précise que possible de l'archéologie des trois pays du Benelux. Chaque année paraît une bibliographie exhaustive tandis, qu'à intervalles réguliers, des 'Chroniques' régionales reprennent, sous une forme synthétique, tout ce qui se rapporte à l'archéologie de la zone envisagée : fouilles, découvertes, expositions, publications. Deux de ces 'Chroniques' — parfois réunies en une seule — sont consacrées aux régions wallonnes.